



HAL
open science

Géographie des patrimoines : panorama des recherches conduites au laboratoire EDYTEM et perspectives

Mélanie Duval, Christophe Gauchon

► **To cite this version:**

Mélanie Duval, Christophe Gauchon. Géographie des patrimoines : panorama des recherches conduites au laboratoire EDYTEM et perspectives. Environnements, dynamiques et territoires de la montagne - Vingt ans de recherches au laboratoire EDYTEM, 22, pp.113-125, 2023, 978-2-37741-087-3. <hal-04668796>

HAL Id: hal-04668796

<https://hal.science/hal-04668796v1>

Submitted on 7 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

GÉOGRAPHIE DES PATRIMOINES : PANORAMA DES RECHERCHES CONDUITES AU LABORATOIRE EDYTEM ET PERSPECTIVES

*GEOGRAPHY OF HERITAGE : OVERVIEW OF RESEARCH CONDUCTED AT THE EDYTEM
LABORATORY AND FUTURE OUTLOOKS*

MÉLANIE DUVAL ET CHRISTOPHE GAUCHON

*Laboratoire EDYTEM, Université Savoie Mont Blanc – UMR CNRS 5204
Contact : melanie.duval@univ-smb.fr ; christophe.gauchon@univ-smb.fr*

RÉSUMÉ

L'article expose les différentes recherches conduites en géographie des patrimoines depuis la création du laboratoire EDYTEM. Cette rétrospective donne à voir les travaux des doctorants et ceux des membres permanents, tout en faisant le lien avec les principaux programmes de recherche conduits sur ce thème. Après avoir posé quelques éléments de définition et dressé une présentation succincte des travaux réalisés sur cette thématique au laboratoire, l'article s'organise autour des principales questions travaillées ces dernières années. *In fine*, les prolongements actuellement envisagés sont esquissés.

MOTS-CLEFS : patrimoine, processus de patrimonialisation, acteurs territoriaux, choix socio-spatiaux, ressources, valeurs, gestion

ABSTRACT

This article describes the various research projects carried out in geography of heritage since the creation of the EDYTEM laboratory. This retrospective shows the work of doctoral students and permanent members, while making the link with the main research programmes conducted on this topic. After setting out a few definitions and briefly presenting the work carried out on this topic in the laboratory, the article focuses on the four main questions addressed in the EDYTEM laboratory. Finally, the extensions currently envisaged are outlined.

KEYWORDS : heritage, heritage-making process, territorial stakeholders, socio-spatial choices, resources, values, management

INTRODUCTION

Dès les débuts du laboratoire EDYTEM, la thématique de la patrimonialisation et de ses effets spatiaux a été travaillée par des enseignants-chercheurs, des doctorants et des étudiants en master. Coïncidence s'il en est, la première thèse soutenue au laboratoire (Vincent Biot, 2003) porte en partie sur des questions de patrimoine souterrain. Et jusqu'à présent, la seule chargée de recherche relevant de la section 39 du CNRS (« Espaces, Territoires et Sociétés ») affectée au laboratoire travaille sur ce thème. Transversale à plusieurs des travaux conduits au sein du laboratoire, cette entrée a également été retenue pour figurer depuis 2015 parmi les thèmes de recherche transdisciplinaires visant à animer l'activité scientifique du laboratoire, avec le thème « Ressources et Patrimoines ». Compte tenu de la prégnance des travaux conduits sur cette entrée, l'article expose les différentes recherches engagées en géographie des patrimoines depuis la

création du laboratoire EDYTEM. Cette rétrospective donne à voir les travaux des doctorants et ceux des permanents, tout en faisant le lien avec les principaux programmes de recherche conduits sur cette entrée durant ce laps de temps. Loin de se cantonner à un seul type d'élément spatialisé, ces travaux se sont employés à questionner la patrimonialisation de différents types d'objets : les paysages souterrains, les paysages calcaires, les géosites (sans limitation de nature géologique), la faune sauvage, des ensembles à fonction religieuse, des grottes ornées et des sites d'art rupestre en plein air, des vestiges lacustres, etc.

Après avoir posé quelques éléments de définition et dressé une présentation succincte des travaux réalisés sur cette thématique au laboratoire, l'article s'organise autour des principales questions travaillées ces dernières années. *In fine*, les prolongements actuellement envisagés sont esquissés.

I. ÉLÉMENTS DE DÉFINITION ET RÉTROSPECTIVE SUCCINCTE

Dans un premier temps interrogée par les historiens (Nora, 1986 et 1992), la notion de patrimoine est progressivement investie par les géographes dans le courant des années 1990 (Di Méo, 1994; Gravari-Barbas, 2002; Veschambre, 2007). Les liens aux territoires et plus largement les effets spatiaux sont interrogés (François *et al.*, 2006). Les réflexions portent également sur les logiques en raison desquelles des éléments spatialisés sont désignés comme faisant patrimoine. Au sujet du processus de patrimonialisation, les auteurs parlent tour à tour de logiques d'« ascension » (Gravari-Barbas, 2002) ou encore d'« éléction » (Lazzarotti, 2003). Au sein de ces logiques, des travaux démontrent le rôle joué par les dynamiques touristiques: « le patrimoine, pour être valide, a besoin du regard de l'autre [...] un lieu devient patrimonial pour les uns par le regard des autres » (Lazzarotti, 2003, p.99). Progressivement, les études de cas se multiplient et analysent par quels processus et par quels jeux d'acteurs des éléments spatiaux sont investis de valeur patrimoniale (Valdez, 2016), et comment cela s'insère dans des dynamiques territoriales multi-scalaires (Djament-Tran *et al.*, 2012). Dans le même temps, des travaux analysent les effets de la patrimonialisation dans la construction des lieux et des territoires (Di Méo, 2008), et la manière dont les acteurs se saisissent de l'entrée patrimoniale

pour accompagner différentes stratégies territoriales (Landel et Senil, 2009).

En guise de synthèse des études foisonnantes sur la thématique, le patrimoine peut dès lors se définir comme un élément spatialisé investi de valeurs sociales et culturelles en raison desquelles des sociétés données souhaitent transmettre ce dernier dans le temps. Compte tenu des valeurs attribuées, la perte de l'élément patrimonialisé est jugée inacceptable et sa transmission dans le temps appelle la mise en œuvre de mesures spécifiques (pratiques différenciées, mesures de protection, plans de gestion formalisés). Selon les cas de figure, ces enjeux de transmission se doublent d'enjeux de valorisation et recourent des problématiques touristiques. Investis de manière différentielle par différents types d'acteurs, la mobilisation de l'entrée patrimoniale est protéiforme et évolutive, selon les projets de territoire au sein desquels elle prend place. Avec des variantes selon les recherches conduites, tels sont, dans les grandes lignes, les éléments de définition partagés par les membres d'EDYTEM conduisant des recherches sur les patrimoines.

Coïncidence s'il en est, c'est au moment où les géographes français investissent plus largement la question patrimoniale que la première thèse enregistrée au laboratoire EDYTEM est soutenue (Biot, 2003), laquelle recoupe en partie la thématique patrimoniale.

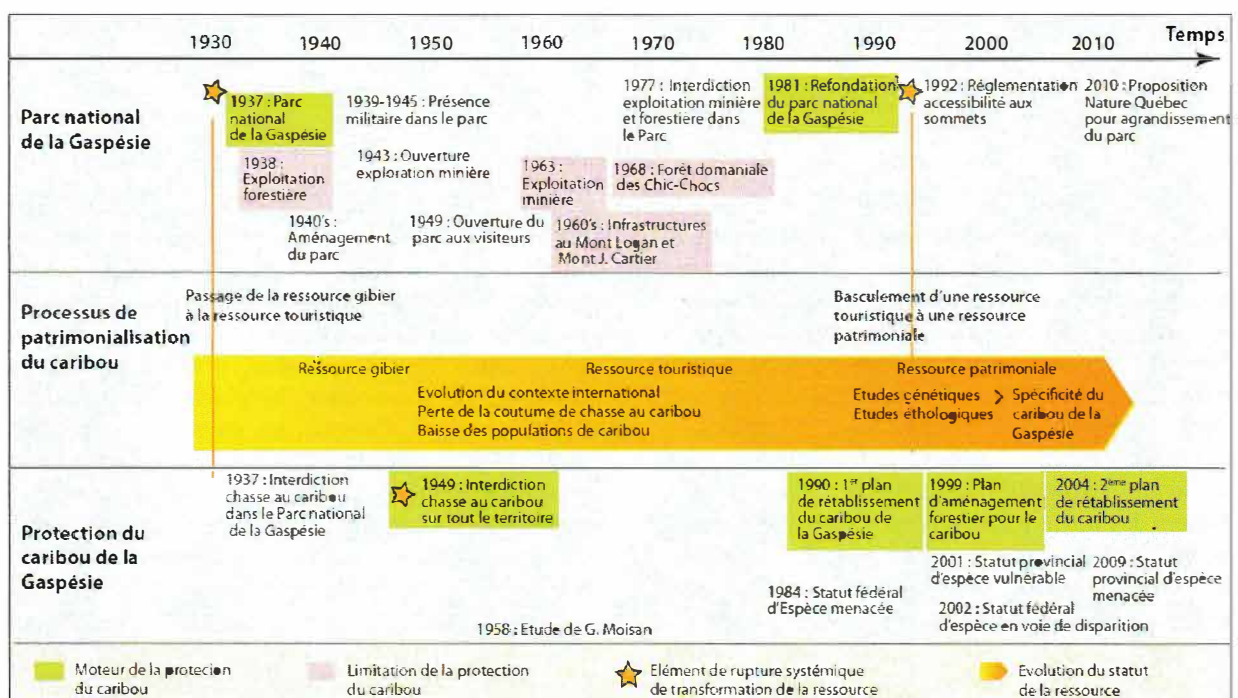


Figure 1 – Frise chrono-systémique réalisée par Laine Chanteloup (2013, p. 281), intitulée « Les transformations de la ressource faunique : l'exemple du caribou de la Gaspésie »

Principalement axée sur le tourisme souterrain et les enjeux de durabilité, la thèse de Vincent Biot questionne la question de la valeur patrimoniale du milieu souterrain et ses enjeux de durabilité. Ces questionnements seront repris par Laudy Doumit (2007) qui a analysé dans sa thèse, du point de vue des visiteurs, dans quelle mesure les paysages souterrains libanais étaient identifiés et appropriés en tant que patrimoines. Également liée aux espaces karstiques, la thèse de Mélanie Duval (2007) questionne les modalités d'articulation entre les dynamiques patrimoniales et touristiques, en démontrant que ces dernières s'inscrivent dans des environnements systémiques évolutifs. Et c'est sur l'analyse des interrelations entre les dynamiques patrimoniales et touristiques que portera l'habilitation à diriger des recherches de Christophe Gauchon (2010).

À cette même période, une première thèse interroge spécifiquement la question des géopatrimoines. En lien avec les travaux développés par Fabien Hobléa (2008) en collaboration notamment avec les collègues de l'université de Lausanne (Reynard *et al.*, 2007), la thèse de Nathalie Cayla (2009) analyse les dispositifs de médiation et de valorisation des géopatrimoines à l'échelle des Alpes. Par la suite, la thèse d'Amandine Perret (2014) portera davantage sur des volets méthodologiques avec des enjeux de caractérisation et de hiérarchisation des critères en raison desquels des géosites peuvent être saisis et activés en tant que patrimoines dans le cadre d'un projet de géoparc.

Entre ces deux thèses sur les géopatrimoines, deux autres thèses ont été soutenues, respectivement

celle de Justine Pasquier (2011) et celle de Laine Chanteloup (2013). Alors que la première porte sur la patrimonialisation de sites religieux dans les espaces protégés, la seconde mobilise la notion de patrimoine pour interroger les rapports des hommes avec les animaux. Toutes deux ont en commun de mobiliser l'entrée chrono-systémique (Volvey *et al.*, 2005), laquelle permet de donner à voir comment des éléments à différentes échelles spatiales s'articulent dans le temps et expliquent des processus de patrimonialisation (fig. 1).

Cette approche processuelle sera également reprise par Charlotte Malgat (2016). Celle-ci analyse les enjeux associés à la patrimonialisation de la grotte Chauvet-Pont d'Arc, que ce soit avec la construction d'une réplique ou le projet d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial. Enfin, les thèses d'Ana Brancelj et de Yoann Collange, en cours, questionnent respectivement les modalités de construction de ce qui fait patrimoine à partir des vestiges lacustres (Brancelj *et al.*, 2022) ainsi que les freins à l'activation de certains types de patrimoines en tant que ressources patrimoniales et touristiques en s'appuyant sur l'exemple des roches gravées dans les territoires de montagne (Collange *et al.*, 2022a). Tout récemment, la soutenance d'habilitation à diriger des recherches de Mélanie Duval (2023) sur les ressorts de la patrimonialisation vient à la fois attester et renforcer les travaux conduits sur cette thématique au sein du laboratoire EDYTEM.

II. LES PRINCIPALES QUESTIONS TRAVAILLÉES

Au-delà de cette présentation succincte, ces différents travaux viennent alimenter quatre principaux axes de recherche.

1. La construction de ce qui fait patrimoine

Plusieurs travaux conduits au sein du laboratoire sont venus discuter comment et dans quelle mesure le processus de patrimonialisation est une construction socio-spatiale. Le terme « construction » n'est pas neutre, et traduit les dynamiques à l'œuvre dans tout processus de patrimonialisation (Bouisset et Degrémont, 2013 ; Le Menestrel, 2005 ; Smith, 2006). Le processus de patrimonialisation résulte de choix combinés et successifs par les acteurs intervenant dans cette entreprise patrimoniale, « les entrepreneurs du patrimoine » tels que les qualifie Maria Gravari-Barbas (2002). Ces choix sont multi-contextualisés, à la croisée de plusieurs dimensions spatiales et temporelles. Entrent en jeu les échelles spatiales auxquelles se situent les acteurs parties prenantes mais également les trajectoires des territoires au sein desquels se

situent les éléments patrimonialisés, sans oublier les trajectoires personnelles des acteurs impliqués en tant qu'individus. Espaces-temps des territoires, espaces-temps des acteurs situés au regard de leurs institutions ou groupes d'appartenance, et enfin espaces-temps des acteurs en tant qu'individus se combinent pour former les contextes de production de la patrimonialisation. Parce qu'elle questionne la complexité territoriale, la géographie est particulièrement pertinente pour interroger et analyser ces enchevêtrements, avec comme objectif de mettre en exergue les dynamiques constructives à l'œuvre.

Transversale aux différentes thèses et habilitations à diriger des recherches portant sur l'entrée patrimoniale, l'analyse des choix jalonnant des processus de patrimonialisation fut principalement au cœur de trois thèses : celles de Mélanie Duval (2007), de Justine Pasquier (2011) et d'Ana Brancelj (Brancelj *et al.*, 2022). Sur des terrains et des objets différenciés, celles-ci ont en commun de démontrer que le patrimoine résulte de négociations et de choix. Ces choix sont multiples et quatre grandes rubriques peuvent ici être

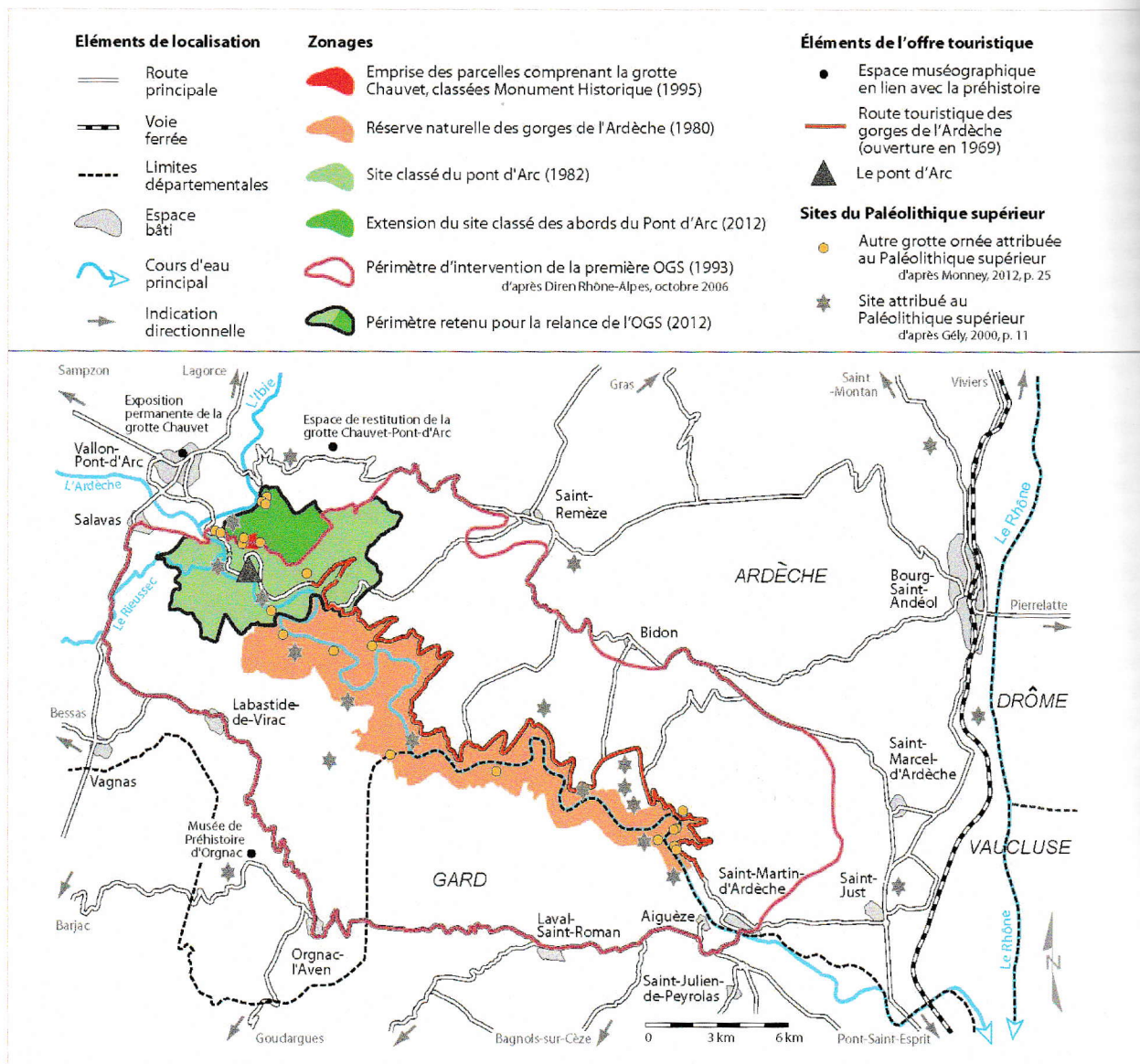


Figure 2 – Le projet d'inscription au patrimoine mondial de la grotte Chauvet dans son contexte local
Figure extraite de Duval et Gauchon, 2013, p. 90

listées: (i) le type d'éléments à patrimonialiser (ce monument et pas un autre), (ii) le périmètre associé (telle portion d'espace avec telles limites), (iii) la réglementation (telles mesures restrictives), (iv) le type de valorisation (tel type d'ouverture au public et tel type d'aménagement). À titre d'exemple, l'analyse des modalités de construction du bien UNESCO « Grotte Chauvet-Pont d'Arc » met en exergue les jeux d'acteurs et les choix effectués par ces derniers en termes de périmètre (fig. 2). Enfin, avec un volet appliqué, la thèse d'Amandine Perret (2014) est, quant à elle, venue démontrer comment les travaux de scientifiques, par leur explicitation et formalisation de critères sélectifs, peuvent participer au processus de patrimonialisation en fournissant aux acteurs de la société civile des grilles de lecture et de sélection.

2. Le concept de ressource

La question de la ressource constitue le deuxième axe autour duquel les recherches conduites au laboratoire EDYTEM s'articulent. Dans le champ de la géographie, le concept de ressource traduit un processus selon lequel un élément tangible ou intangible est saisi par un ou des groupes d'acteurs en raison des projets de territoires visés par ces derniers (Gumuchian et Pecqueur, 2007). À l'instar du processus de patrimonialisation, le qualificatif de ressource résulte tout autant qu'il traduit des choix sociétaux; il n'y a pas de ressource en soi, il n'y a pas de ressource *a priori*, mais des ressources construites, perçues et mobilisées comme telles: « Ce qu'on appelle ressource, ce sont des facteurs à exploiter, à organiser,



Figure 3 – Exemples de dispositifs de valorisation des sites gravés en Haute-Maurienne
 a. La pierre aux Pieds, au-dessus de Lanslevillard, juillet 2019, M. Duval
 b. Le parc archéologique des Lozes, à proximité d'Aussois, mai 2020, Y. Collange

à révéler. La ressource n'existe donc pas en tant que telle, il faut qu'elle soit sociabilisée» (Hirczak *et al.*, 2009, p.205). Rappelant les logiques processuelles liées à la patrimonialisation, c'est par un processus dit de «révélation» qu'un élément devient une ressource «révélée» (*idem*). Ce processus va non seulement dépendre de la connaissance disponible sur les objets à leur sujet, mais plus encore de jeux d'acteurs pluriscalaires, de la manière dont ces derniers vont se saisir ou non de ces éléments, et des discours qui leur sont associés (*idem*).

En lien avec la réflexion sur la construction patrimoniale, il s'agit de questionner dans quelle mesure des éléments patrimonialisés sont perçus et activés en tant que ressource, avec des objectifs de mise en tourisme et/ou de diversification.

Sur cette entrée, les thèses de Laudy Doumit (2007), de Nathalie Cayla (2009), de Laine Chanteloup (2013) et celles en cours d'Ana Brancelj (Duval *et al.*, 2017a) et de Yoann Collange (Collange *et al.*, 2022b) ont démontré, en s'appuyant sur différents objets et dans différentes régions culturelles, la nécessité de prendre en compte la complexité des contextes territoriaux ainsi que l'intérêt, pour les acteurs territoriaux, de faire converger des dynamiques de désignation de ce qui fait patrimoine et des dynamiques d'appropriation (Rautenberg, 2003 et 2004). Sur cette question, ces différents travaux ont souligné le rôle que pouvaient jouer les dispositifs de valorisation : par les discours véhiculés et les techniques de médiation employées, ces dispositifs sont à même de faciliter l'activation d'éléments patrimonialisés en tant que ressources pour les territoires. Pour beaucoup, cela va dépendre des jeux d'acteurs et de leur capacité à animer et à faire vivre les dispositifs de valorisation réalisés (fig. 3).

Ces travaux de doctorants ont été alimentés par des recherches conduites sur programme avec notamment les programmes «Préservation et valorisation des sites d'art rupestre massif de l'uKhalamba-Drakensberg Afrique du Sud» (2010-2013), «Roches gravées de

Guadeloupe» (2016-2018), «Singulariser les territoires de Montagne» (2015-2019), «Alpine Lakes» (2017-2019), «Sustainability of Rock Art Tourism in the Makgabeng plateau (2019-2021), «Enjeux de valorisation des roches gravées en Haute-Maurienne» (2020-2021) et «Les ressources patrimoniales dans les enjeux de diversification touristique» (2021-2022). *In fine*, sur cette question de l'activation des éléments patrimonialisés en tant que ressources, l'ensemble de ces travaux souligne la nécessité de contextualiser les dynamiques patrimoniales et touristiques à différentes échelles spatiales et temporelles, de conduire une analyse fine des jeux d'acteurs et de prendre en compte les modalités de perception des éléments patrimonialisés par les différentes parties prenantes du processus de patrimonialisation.

3. La question de l'authenticité

Dans la continuité de la thèse de Mélodie Duval qui portait pour partie sur le Sud-Ardèche (2007), la thèse de Charlotte Malgat (2016) fut ciblée sur les enjeux patrimoniaux et touristiques liés à la grotte Chauvet-Pont d'Arc, avec la construction d'une réplique et le projet d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial. Ce travail doctoral fut le point de départ d'une réflexion sur les valeurs en raison desquelles des éléments font patrimoine, avec un focus sur les sites d'art rupestre fermés à la visite et pour lesquels des copies sont réalisées. Les questionnements se sont portés sur les choix effectués dans la réalisation de la copie, et sur le statut socio-spatial de la copie, en tant que lieu où le visiteur peut faire l'expérience de ce qui fait patrimoine. De là, les réflexions ont concerné la question de l'expérience effectuée par les visiteurs et le ressenti d'authenticité, amenant à interroger la valeur d'authenticité. Dans le cadre du projet de recherche «Singulariser les territoires de montagne» (2015-2019), une analyse fine du dispositif fictionnel a été conduite,

avec une attention portée aux choix scénographiques effectués (reconstitution du milieu souterrain) et le contenu des visites guidées dans la réplique. Une analyse de discours a permis d'appréhender comment les guides placent les visiteurs dans les conditions de la vraisemblance. Les effets du réel sont recherchés : la conjugaison des verbes et le jeu des pronoms entretiennent l'illusion que les visiteurs sont en face des œuvres produites par les Aurignaciens. Ainsi, les discours tenus à la station 6, devant le panneau au hibou gravé :

« Ici, il y a plein d'argile molle, un peu comme du beurre mou, si vous faites l'empreinte de votre doigt, cela reste. Et on va avoir des tracés digités. Et ils vont nous faire une petite merveille, et quelle merveille, la seule et unique représentation au monde d'un hibou grand-duc. Il n'y a aucune hésitation dans ses gestes, il ne reprend jamais ses traits, il lui a fallu environ cinq secondes pour dessiner ce hibou en quelques traits. Regardez la beauté et la sûreté du geste, et la fraîcheur du trait ! On a encore les empreintes des doigts ; on dirait que cela a été fait il y a cinq minutes alors que cela date d'au moins 21 000 ans, avant l'effondrement du porche » (visite du 4 août 2017, 15 h 30).

Cette enquête s'est accompagnée d'une recherche qualitative auprès des visiteurs de la copie de la grotte Chauvet-Pont d'Arc avec la tenue d'entretiens semi-directifs. Celle-ci a permis d'observer dans quelle mesure ces derniers adhèrent au dispositif fictionnel proposé par les « ingénieurs de l'enchantement » (Winkin, 2001, p.172) et ce que cela signifie en termes de processus de « suspension volontaire de l'incrédulité » (Coleridge cité par Lallement et Winkin, 2015, p.118). Ainsi le discours d'un des visiteurs interrogés (campagne d'entretiens d'août 2017) :

« On se laisse guider par le guide, on se laisse emporter. Avec son discours, elle nous a complètement projetés dans le passé. À aucun moment je me suis dit "je ne suis pas dans la vraie". Je suis ressorti impressionné, avec l'impression d'avoir suivi la trace de mes ancêtres ».

In fine, à l'instar des travaux de Jones (2009 et 2010), les travaux engagés au laboratoire EDYTEM ont démontré que la valeur d'authenticité est le produit de dynamiques intersubjectives entre des objets, des discours portés sur ces derniers, des dispositifs de mise en valeur et le degré d'adhésion des visiteurs à l'ensemble de ces dynamiques (Duval *et al.*, 2019a et 2020; Malgat *et al.*, 2012 et 2015). En tant que



Figure 4 – Visiteurs devant le panneau des chevaux dans la réplique, août 2017, C. Malgat

construit social hybride, la valeur d'authenticité résulte d'un dialogue entre les caractéristiques matérielles et immatérielles de l'objet, qu'elles soient réelles ou fictionnelles, et l'ensemble des perceptions et émotions à travers lesquelles l'élément en question recouvre une puissance symbolique (fig. 4).

4. Les enjeux de gestion

Enfin, les recherches engagées recourent des enjeux de gestion et de durabilité, avec la question de l'articulation entre des logiques de préservation et de valorisation. Appliqué au milieu souterrain et aux grottes touristiques, le travail doctoral de Vincent Biot (2003) est le premier à avoir abordé, à EDYTEM, les questions de gestion et durabilité. Sa thèse a amené à distinguer trois formes de durabilité : (i) une durabilité temporelle, c'est-à-dire simplement la capacité à s'installer durablement dans le temps. Plusieurs grottes font ainsi l'objet d'une exploitation touristique ininterrompue depuis la fin du XIX^e siècle, quand ce n'est pas plus ancien. L'ancienneté n'est pas une redondance par rapport à la durabilité mais, dans ce cas au moins, elle en est une composante et une condition ; (ii) une durabilité environnementale, c'est-à-dire la capacité à conserver au site, aussi longtemps que possible, une qualité compatible avec les attentes de la clientèle et les exigences d'une bonne gestion patrimoniale. Cette question est cruciale, elle est loin toutefois d'être définitivement réglée, car elle pose aussi le problème des modalités de l'activité touristique et de sa compatibilité avec le souci de maintenir l'intégrité de la ressource et enfin (iii) une durabilité fonctionnelle laquelle est liée à un registre économique : la grotte touristique, comme n'importe quel autre site doit conserver à la fois une forte attractivité vis-à-vis du public et des aménagements propres à rendre les services qu'on attend d'eux. Un nombre minimum de

visiteurs est donc nécessaire pour assurer un certain ré-investissement, au moins de loin en loin, sans quoi la marginalisation du site peut être rapide. *In fine*, la question des modalités d'articulation entre ces trois formes de durabilité se pose : la conjonction des trois est-elle nécessaire, ou bien une ou deux seulement peuvent-elles assurer pendant un certain temps le bon fonctionnement d'un site ?

En filigrane, cela pose plus largement la question de l'accessibilité aux sites et des choix qui sont faits en la matière. Sur ce point, une approche comparée de différents dispositifs de valorisation de sites d'art rupestre en plein air et en milieu souterrain a permis de souligner la variabilité des choix effectués. Ces derniers sont fonction (i) des contextes territoriaux au sein desquels les sites patrimoniaux et touristiques prennent place et (ii) des représentations que les acteurs ont de ce que doivent être les politiques de préservation au regard des caractéristiques des sites concernés (Duval *et al.*, 2017b ; Duval et Gauchon, 2019).

Enfin, dans un contexte postcolonial et avec des visées appliquées, les recherches engagées sur les enjeux de gestion visent également à renouveler la manière (i) d'appréhender les valeurs en jeu dans la patrimonialisation et (ii) de considérer ces dernières en vue d'accompagner les acteurs dans la formulation de leurs plans de gestion. À EDYTEM, ces réflexions s'effectuent essentiellement à partir des études de cas en Afrique australe (fig. 5). Avec la perspective à la fois de démocratiser et de décoloniser les politiques et pratiques patrimoniales (Lane, 2011 ; Waterton et Smith, 2010), l'objectif est de déconstruire la notion de « patrimoine » (Sullivan, 2004) et d'examiner au plus près ce qui fait sens pour les différents groupes d'acteurs impliqués dans la patrimonialisation (Pearce, 1998). Aux valeurs matérialistes prônées par le modèle occidental se combinent des valeurs spirituelles, symboliques, etc., les unes et les autres s'imbriquant de manière complexe (Demas, 2002 ; Mason, 2002 ; Mason

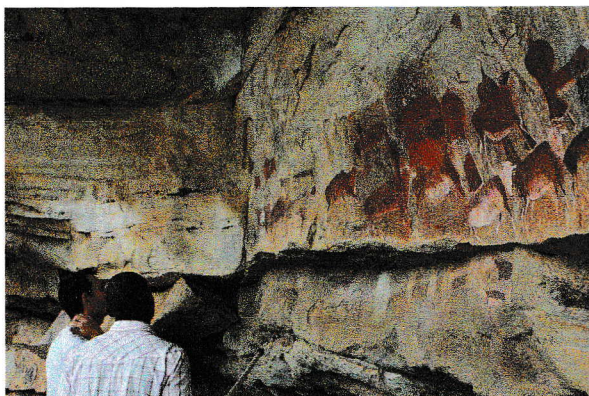


Figure 5 – Modalités d'accès à l'abri-sous-roche de Game Pass, massif du Drakensberg, Afrique du Sud
 a. Panneau principal de l'abri-sous-roche de Game Pass, avril 2009, M. Duval
 b. Porte régulant l'accès au site, limitant voire excluant les usages traditionnels, février 2011, M. Duval.

et Avrami, 2002; Torre *et al.*, 2005). Dans la mesure où leur identification et leur reconnaissance sociale influent directement sur les choix faits en matière de préservation et plus largement, sur l'élaboration des plans de gestion (Torre, 2002), leur prise en compte à la fois globale et transversale conduit certains auteurs à parler de mise en œuvre d'un nouveau paradigme de la préservation, nécessitant un renouvellement et un élargissement des fondements théoriques, ainsi que le développement d'un nouvel ensemble d'outils pour leur protection adéquate (Araoz, 2011).

Appréhendés avec le projet «Vulnerabilis» qui portait sur les sites d'art rupestre dans le massif du Drakensberg en Afrique du Sud et les premières publications associées (Duval *et al.*, 2018, 2019b), ces enjeux conceptuels et méthodologiques sont au cœur du projet «The Cosmopolitan Approach as a New Paradigm for Rock Art Heritage Management in Southern Africa» (COSMO-ART; 2022-2026). Financé par l'Agence Nationale de la Recherche française (ANR), l'objectif est de mobiliser le cadre

conceptuel de l'approche cosmopolitique, laquelle qualifie une manière d'appréhender un monde à la fois pluriel et commun (Appiah, 2006; Breckenridge *et al.*, 2002; Cicchelli, 2016; Meskell, 2009). De manière succincte, l'approche cosmopolitique se définit comme une posture de recherche empathique, visant à comprendre et à reconnaître les diversités culturelles en présence tout en essayant de trouver des points d'intérêt interculturels à même de construire un collectif partagé. Adopter une telle posture amène à reconnaître *de facto* qu'il existe différentes manières de percevoir et de définir les valeurs en raison desquelles un site fait sens au point de justifier sa transmission dans le temps, autrement dit, différentes ontologies patrimoniales. À ce stade, le principal intérêt de l'approche cosmopolitique est de proposer un renouvellement des postures scientifiques; sa mise en application reste à affiner et c'est l'un des objectifs du projet COSMO-ART au sein duquel plusieurs travaux de Master, de thèse et de post-doctorat sont prévus.

CONCLUSION

Les thèses conduites sur le sujet ainsi que les projets de recherche réalisés ces dernières années attestent de la vitalité des recherches engagées sur les enjeux de la patrimonialisation au sein du laboratoire EDYTEM. Au demeurant, cette dynamique ne devrait pas s'essouffler; elle est appelée à se poursuivre selon les quatre axes transversaux présentés.

Sur la question des modalités de construction de ce qui fait patrimoine, l'objectif est de sortir des réflexions conduites à partir des sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial pour interroger d'autres types d'objets, à savoir les zones de présomption de prescription archéologique (ZPPA). En quelques mots, ces zones viennent délimiter des espaces au sein desquels, selon les projets d'aménagement envisagés, l'État français, via les services des Préfectures et les Services régionaux de l'archéologie (SRA), peut demander une prescription de diagnostic archéologique ou de fouille archéologique, pouvant donner lieu, *in fine*, à des modifications des projets d'aménagement. Sur la base de premières recherches bibliographiques, il ressort que ces types de zonages sont à la fois fortement contraints par les territoires dans lesquels ils s'inscrivent et que dans le même temps, ils participent à orienter les prises de décision en matière d'aménagement du territoire. Interroger leurs modalités de construction promet d'être très stimulant et fécond pour interroger les choix des acteurs impliqués.

Sur la question des liens entre patrimoine et tourisme au prisme de la notion de ressource, la thèse en cours de Yoann Collange viendra parfaire les connaissances sur les modalités d'activation des éléments patrimonialisés en tant que ressources touristiques. Il est également prévu d'approfondir ce volet en questionnant les relations entre l'entrée patrimoniale et les ressources du sous-sol, notamment les pressions minières au regard des enjeux de conservation des sites patrimonialisés.

Sur la question de l'authenticité et de la construction d'un rapport patrimonial, de récents échanges avec des muséologues du Museum National d'Histoire Naturelle ont donné lieu à l'ébauche d'un projet de recherche sur la question de l'authenticité lorsqu'il est question de grottes ornées fermées restituées au public. L'objectif serait de croiser les manières que les concepteurs d'une part, et les publics d'autre part, ont de définir et de se positionner par rapport à cette problématique.

Enfin, les programmes de recherches à court et moyen terme démarrés en Afrique australe devraient permettre d'avancer de manière singulière sur les enjeux de gestion et la mise en application de l'approche cosmopolitique: (i) le projet de recherche COSMO-ART, financement ANR, pour la durée 2022-2026; (ii) le projet de recherche «Rock Art Heritage Management in Southern Africa» (RAHMSA), financement CNRS, pour la durée 2023-2027).

REMERCIEMENTS

Un remerciement particulier est adressé aux étudiants de master 1 et 2 ayant travaillé sur cette question, qui ne sont pas tous forcément cités ici. Leurs travaux sont venus alimenter les réflexions générales conduites au sein du laboratoire sur les enjeux de patrimonialisation.

BIBLIOGRAPHIE

- APPIAH K. A. (2006). *Cosmopolitanism: ethics in a world of strangers*. New York, W.W. Norton & Co, 196 p.
- ARAOZ G. (2011). Preserving Heritage Places under a new Paradigm. *Journal of Cultural Heritage Management and Sustainable Development*, 1 (1), 55-60.
- BOUISSET C. et DEGRÉMONT I. (2013). Construire un patrimoine naturel: valeurs (de société) contre critères (officiels)? L'exemple de hauts lieux montagnards pyrénéens. *VertigO* [En ligne], Hors-série 16, <http://journals.openedition.org/vertigo/13750>
- BRECKENRIDGE C. A., POLLOCK S., BHABHA H. K. and CHAKRABARTY D. (2002). *Cosmopolitanism*. Durham/London, Duke University Press, 260 p.
- CICCHELLI V. (2016). Pluriel et commun, Sociologie d'un monde cosmopolite. Paris, SciencesPo les Presses, 284 p.
- DEMAS M. (2002). Planning for Conservation and Management of Archaeological Sites: a values-based approach. In Teutonico J. & Palumbo G. (dir.), *Management planning for archaeological sites: an international workshop organized by the Getty Conservation*. Los Angeles, Getty Conservation Institute, 27-56.
- DI MÉO G. (1994). Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle. *Espaces et Sociétés, méthodes et enjeux spatiaux*, 8 (3), 16-34.
- DI MÉO G. (2008). Processus de patrimonialisation et construction des territoires. In Bouffange S. & MOISDON-POUVREAU P. (dir.), *Regards sur le patrimoine industriel de Poitou-Charentes et d'ailleurs*, Communication au colloque de Poitiers, 12-14 septembre 2007, La Crèche, Geste éditions, 87-109.
- DIJAMENT-TRAN G., FAGNONI É. et JACQUOT S. (2012). La construction de la valeur universelle exceptionnelle dans la valorisation des sites Patrimoine Mondial, entre local et mondial. In Gravari-Barbas M., Bourdeau L. & Robinson M. (dir.), *Tourisme et patrimoine mondial*. Laval: Presses de l'Université de Laval, 217-233.
- FRANÇOIS H., HIRZAK M. et SENIL N. (2006). Territoire et patrimoine: la co-construction d'une dynamique et de ses ressources. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 2006/5 (décembre), 683-700.
- GRAVARI-BARBAS M. (2002). Le patrimoine territorial, construction patrimoniale, construction territoriale: vers une gouvernance patrimoniale?, *ESO*, 18, 85-92.
- GUMUCHIAN H. et PECQUEUR B. (2007). *La ressource territoriale*. Paris, Economica Anthropos, 252 p.
- HIRZAK M., SENIL N. et FRANÇOIS H. (2009). Développement local et durabilité dans les Alpes: la spécificité des ressources interrogées. In Barthes A. & Sandoz A. (dir.), *Vie locale, ruralité, tourisme et paysages dans l'aire méditerranéo-alpine. Regards croisés franco-slovènes sur la durabilité*. Aix-en-Provence, IUT de Digne de l'Université de Provence, 198-212.
- JONES S. (2009). Experiencing authenticity at heritage sites: some implications for heritage management and conservation. *Conservation Management of Archaeological Sites*, 11(2), p. 133-147.
- JONES S. (2010). Negotiating authentic objects and authentic selves: beyond the deconstruction of authenticity. *Journal of Material Culture*, 15(2), 181-203.
- LALLEMENT E. et WINKIN Y. (2015). Quand l'anthropologie des mondes contemporains remonte le moral de l'anthropologie de la communication. *Communiquer*, 13, 107-122.
- LANDEL P.-A. et SENIL N. (2009). Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement. *Développement durable et territoires* [en ligne], Dossier 12: Identités, patrimoines collectifs et développement soutenable. <http://developpementdurable.revues.org/index7563.html>
- LANE P. (2011). Possibilities for a postcolonial archaeology in sub-Saharan Africa: indigenous and usable pasts. *World Archaeology*, 43 (1), 7-25.
- LAZZAROTTI O. (2003). Tourisme et patrimoine: ad augusta per angustia. *Annales de Géographie*, 629, 91-110.
- LE MENESTREL S. (2005). À la croisée des regards: la construction du patrimoine franco-louisianais. *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], <http://journals.openedition.org/nuevomundo/644>

- MASON R. (2002). Assessing Values in Conservation Planning: Methodological Issues and Choices. In M. de la Torre (dir.), *Assessing the Values of Cultural Heritage: Research Report*. Los Angeles, Getty Conservation Institute, 5-30.
- MASON R. and AVRAMI E. (2002). Heritage values and challenges of conservation planning. In Teutonico J. & Palumbo G. (dir.), *Management planning for archaeological sites: an international workshop organized by the Getty Conservation*. Los Angeles, Getty Conservation Institute, 13-26.
- MESKELL L. (2009). *Cosmopolitan Archaeologies*. London, Duke University Press, 304p.
- NORA P. (dir.), (1986). Les lieux de la mémoire. II, La Nation. Paris, éd. Gallimard, 610 p.
- NORA P. (dir.), (1992). Les lieux de mémoire. III. Les France. 1, Conflits et partages et 3, De l'archive à l'emblème. Paris, éd. Gallimard, 988 et 1034 p.
- PEARCE S. M. (1998). The construction of heritage: the domestic context and its implications, *International Journal of Heritage Studies*, 4 (2), pp. 86-102.
- RAUTENBERG M. (2003). Comment s'inventent de nouveaux patrimoines: usages sociaux, pratiques institutionnelles et politiques publiques en Savoie. *Culture & Musées*, 1, 19-40.
- RAUTENBERG M. (2004). La patrimonialisation, entre appropriation sociale et désignation institutionnelle. In Debarbieux B. & Fourny M.-C. (dir.), *L'effet géographique. Construction sociale, appréhension cognitive et configuration matérielle des objets géographiques*. Grenoble, éd. Maison des Sciences de l'Homme Alpes, 71-87.
- REYNARD E., FONTANA G., KOZLIK L. and SCAPOZZA C. (2007). A method for assessing «scientific» and «additional values» of geomorphosites. *Geographica Helvetica Jg 62 2007/Heft 3*, 148-158.
- SMITH L. (2006). *Uses of Heritage*. London, Routledge and Taylor & Francis Group, 351 p.
- SULLIVAN S. (2004). Local involvement and traditional practices in the World Heritage system in Merode. In Smeets E. R. & Westrik C. (dir.), *Linking Universal and Local Values: Managing a Sustainable Future for World Heritage*, World Heritage Papers 13. Paris, éd. UNESCO, 49-55.
- TORRE M. DE LA, (2002). *Assessing the Values of Cultural Heritage*. Los Angeles, Getty Conservation Institute, 125 p.
- TORRE M. de la, MACLEAN M. G. H., MASON R. and MYERS D. (2005). *Heritage Values in Site Management. Four case Studies*. Los Angeles, Getty Conservation Institute, 242 p.
- VALDEZ F. (2016). Les patrimoines en construction, le cas de Palanda. Processus et conflits autour du projet de valorisation du site archéologique de Santa Ana, Equateur. In Guillaud D., Juhé-Beaulaton D., Cormier-Salem M.-C. & Girault T. (dir.), *Ambivalences Patrimoniales au Sud. Mises en Scène et Jeux d'Acteurs*. Paris, Karthala, 139-158.
- VESCHAMBRE V. (2007). Patrimoine: un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les sciences sociales. *Annales de géographie*, 656, 361-381.
- VOLVEY A., BRETAGNOLLE A., DJAMENT-TRAN G. et HOYAUX A.-F. (2005). *Échelles et temporalités*. Neuilly, Atlande. 240 p.
- WATERTON E. and SMITH L. (2010). The recognition and misrecognition of community heritage. *International Journal of Heritage Studies*, 16 (1-2), 4-16.
- WINKIN Y. (2001). «Propositions pour une anthropologie de l'enchantement». In Rasse P., Midol N. & Triki F. (dir.), *Unité-diversité. Les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*. Paris, L'Harmattan, 169-179.

Travaux du laboratoire EDYTEM

- BIOT V. (2003). Étude géographique d'une forme ancienne de durabilité: le tourisme souterrain en France, soutenue au Bourget-du-Lac. Thèse de géographie, Université de Savoie, 317 p.
- BRANCELJ A., DUVAL M. et GAUCHON C. (2022). Analyse des modalités de construction d'un bien sériel en vue d'une inscription sur la Liste du patrimoine mondial. Exemple du bien «Sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes», *Géococonfluences*, URL: <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/patrimoine/articles/sites-palafittiques-unesco>
- CAYLA N. (2009). Le patrimoine géologique de l'Arc alpin: de la médiation scientifique à la valorisation géotouristique. Thèse de géographie, Université de Savoie, 514 p.
- CHANTELOUP L. (2013). À la rencontre de l'animal sauvage: dynamiques, usages et enjeux du récréotourisme faunique - une mise en perspective franco-canadienne de trois territoires: Bauges, Gaspésie, Nunavut. Thèse de géographie, Université de Savoie-Université de Montréal, 441 p.
- COLLANGE Y., DUVAL M., GAUCHON C. et FRANÇOIS H., (2022a). Transition touristique et patrimoine archéologique: le cas de l'art rupestre de Haute-Maurienne», *Géocarrefour* [En ligne], 95/2 | 2021, mis en ligne le 1^{er} mai 2022, consulté le 08 juin 2022. URL: <http://journals.openedition.org/geocarrefour/17760>

- COLLANGE Y., DUVAL M., GAUCHON C., GOTTI G. et FRANÇOIS H., (2022b). La mise en tourisme des ressources patrimoniales en réponse aux enjeux de diversification touristique dans les montagnes des Alpes du nord. Réflexions à partir des sites d'art rupestre en Haute-Maurienne. *Revue POUR*, 242, 7-19.
- DOUMIT L. (2007). La valorisation du patrimoine endokarstique libanais. Thèse de géographie, Université Saint Joseph Beyrouth-Université de Savoie, 359 p.
- DUVAL M. (2007). Dynamiques spatiales et enjeux territoriaux des processus de patrimonialisation et de développement touristique: étude comparée des gorges de l'Ardèche et du Karst slovène. Thèse de géographie, Université de Savoie, 514 p.
- DUVAL M. (2023). La patrimonialisation, miroir de choix socio-spatiaux et effets territoriaux. Apports de la géographie humaine et sociale. Habilitation à Diriger des Recherches, géographie, Université Savoie Mont Blanc, 2 volumes.
- DUVAL M., BRANCELJ A., POTIN-FINETTE A. et GAUCHON C., (2017a). L'inscription au patrimoine mondial des sites palafittiques préhistoriques: un bien UNESCO de papier? Analyse de la place des sites palafittiques préhistoriques inscrits au Patrimoine mondial dans les paysages patrimoniaux et touristiques des lacs français et premiers facteurs explicatifs des dissonances patrimoniales constatées. In Dunning C. et Dunning E. (dir.), *Paysages, entre archéologie et tourisme*. Bienne, Archeo Tourism, 60-87.
- DUVAL M. et GAUCHON C. (2013). Le patrimoine: une affaire de choix. La candidature de la grotte Chauvet au patrimoine mondial. *Ardèche Archéologie*, 30, 89-94.
- DUVAL M. and GAUCHON C. (2019). The Janus-faced dilemma of rock art heritage management in Europe: a double dialectic process between conservation and public outreach, transmission and exclusion. *Conservation and Management of Archaeological Sites*, 21, (5-6), 310-343.
- DUVAL M., GAUCHON C. et MALGAT C. (2020). Construction de l'authenticité et expérience patrimoniale. Conception et réception de la réplique de la grotte Chauvet-Pont d'Arc. *Culture & Musées*, 35, 243-274.
- DUVAL M., GAUCHON C. et SMITH B., (2017b). Rock art tourism. In David B. & McNiven I. J. (dir.), *The Oxford Handbook of the Archaeology and Anthropology of Rock Art*. Oxford, Oxford University Press, 1021-1041.
- DUVAL M., HÆRLÉ S., BOVET L. and SMITH B. (2018). Contributions of a heritage values-based approach to rock art management. Lessons from the Maloti-Drakensberg World Heritage Site, South Africa. *Conservation and Management of Archaeological Sites*, 20 (2), 99-111.
- DUVAL M., SMITH B., GAUCHON C., MAYER L. and MALGAT C., (2019a). "I have visited the Chauvet Cave": the heritage experience of a rock art replica. *International Journal of Heritage Studies*, 26 (2), 142-162.
- DUVAL M., SMITH B., HÆRLÉ S., BOVET L., KHUMALO N. and BHENGU L., (2019b). Towards a holistic approach to heritage values: for a multidisciplinary and cosmopolitan approach. *International Journal of Heritage Studies*, 25 (12), 1279-1301.
- GAUCHON C. (2010). Tourisme et patrimoines: un creuset pour les territoires?, Habilitation à Diriger des Recherches, géographie, Université de Savoie, 2 volumes.
- HOBLEA F. (2008). La protection et la valorisation des patrimoines du karst. *Geosciences*, 7-8, 101.
- MALGAT C. (2016). Tourisme de qualité, diversification touristique et trajectoires territoriales du sud Ardèche. Mise en place d'indicateurs IQUATEXT appliqués au grand projet grotte Chauvet-Pont-d'Arc. Thèse de géographie, Université de Grenoble Alpes, 391 p.
- MALGAT C., DUVAL M. et GAUCHON C. (2012). Donner à voir un patrimoine invisible: de l'original à la copie. Le cas de l'Espace de restitution de la Grotte Chauvet. In Delannoy J.-J., Jaillet S. & Sadier B. (dir.), *Karsts - Paysages et Préhistoire*. Chambéry, Collection EDYTEM, 13, 99-114.
- MALGAT C., DUVAL M. et GAUCHON C. (2015). Facsimilés et transfert de patrimonialité. La grotte ornée Chauvet-Pont-d'Arc. *Culture & Musées*, 25, 141-163.
- PASQUIER J. (2011). Processus de patrimonialisation des sites religieux dans les espaces protégés de montagne: la Grande Chartreuse (Préalpes du Nord) et la vallée de la Qadisha-forêt des Cèdres du Dieu (Nord-Liban). Thèse de géographie, Université de Grenoble-Université de Saint Joseph Beyrouth, 408 p.
- PERRET A. (2014). Géopatrimoine des trois Chablais: identification et valorisation des témoins glaciaires. Thèse de géographie, Université de Grenoble-Université de Lausanne, 266 p.

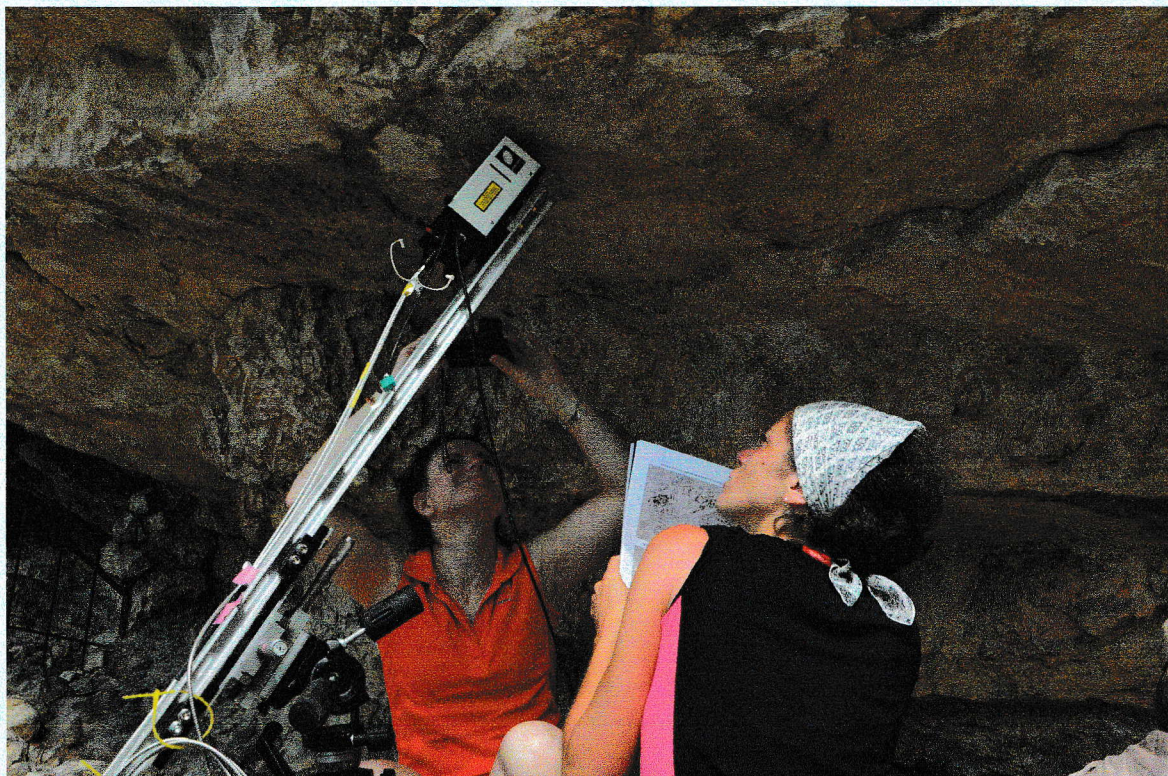
UN OBJET PATRIMONIAL FÉDÉRATEUR AU SEIN DU LABORATOIRE EDYTEM : L'ART PARIÉTAL

Depuis l'intégration de Jean-Jacques Delannoy dans l'équipe de recherches de la grotte Chauvet, avant même la création du laboratoire (cf. Delannoy dans le présent numéro) et jusqu'aujourd'hui avec de nombreux travaux en cours, l'art pariétal a pris une place singulière dans le laboratoire EDYTEM : il n'a jamais élargé sur la liste des objets emblématiques, ni parmi les thèmes transversaux sous leurs appellations successives. Objet *trans* par excellence, il s'est toujours joué des limites entre équipes puisque trois équipes sur quatre sont actuellement concernées ; l'art pariétal est aussi saisi par le thème « Ressources & Patrimoines », et par le groupe de travail informel « Archéologie »... Il est ainsi possible de distinguer au moins 7 approches différentes, présentées ici sans souci d'ordre, avec les compétences et les questionnements afférents :

1. L'art pariétal des pariétalistes : longtemps, il n'y eut pas de pariétaliste à EDYTEM, et c'était aussi une particularité du laboratoire de s'intéresser à cet objet si singulier sans être de la chapelle. Depuis octobre 2020, la situation a bien évolué avec le recrutement de Claudia Defrasne comme chargée de recherches du CNRS, sachant que Julien Monney et Frédérique Duquesnoy nous ont aussi rejoints comme membres associés. Ces collègues s'intéressent aux œuvres elles-mêmes, à leur contexte de production, à leur signification, parfois en lien avec des fouilles archéologiques. La compétence est donc désormais bien présente en interne, ce qui permet de démultiplier les interactions, d'autant plus que leurs travaux portent pour partie sur les Alpes.
2. L'art pariétal des géochimistes : un groupe de chercheuses constitué autour d'Émilie Chalmin et d'Hélène Salomon s'intéresse plus particulièrement à la géochimie des pigments mis en œuvre dans les peintures ou dessins. Il s'agit d'identifier les lieux d'approvisionnement des auteurs de ces œuvres en matière colorante, leurs modes de préparation, et de préciser aussi, grâce à cette caractérisation des matériaux, les enjeux et les perspectives de conservation. Ces travaux engagés sur la dernière décennie se sont d'ores et déjà traduits par les thèses de Géraldine Castets (2017) et de Claire Chanteraud (2020) et par la thèse en cours d'Aurélié Chassin de Kergommeaux. Cette équipe porte aujourd'hui le projet en cours de pigmentothèque (cf. article dans le présent numéro).
3. L'art pariétal des géomorphologues : que ce soit en grotte, dans des abris-sous-roche ou sur des parois ou des blocs en surface, les travaux de Jean-Jacques Delannoy ont mis en évidence la signification de faits qui passaient trop souvent inaperçus. Pour comprendre à la fois le contexte dans lequel les auteurs de cet art pariétal, préhistoriques ou nos quasi-contemporains, se sont déplacés sur place et la façon dont ils ont modifié la disposition des lieux par un certain nombre de réagencements, cette démarche est associée à un travail de cartographie de grande précision. Les thèses de Benjamin Sadier (2013) et de Kim Génuite (2019) ont illustré cette veine, que poursuivent aujourd'hui les thèses en cours de Jules Kemper et de Julien Jacquet.
4. L'art pariétal des conservateurs : « conservateurs » doit être pris ici au sens de « conservateurs éclairés », à savoir les instances scientifiques qui étudient et visent à maintenir les conditions optimales de conservation des œuvres dans leur milieu. Après la grave crise qui a menacé l'art pariétal dans Lascaux (2005-2009), Jean-Jacques a ainsi rejoint le comité scientifique, et en assure la présidence depuis 2017. Ces travaux passent par la commande d'études scientifiques sur les facteurs qui président aux équilibres du milieu karstique et font ainsi progresser la connaissance.
5. L'art pariétal des ingénieurs : depuis bientôt 20 ans, Stéphane Jaillet et ses épigones ont mis en œuvre toute une panoplie de techniques d'imagerie laser et de photogrammétrie non seulement pour documenter les sites d'art pariétal mais aussi pour fournir des données neuves pour la recherche. À ce titre, l'imagerie des sites est mise en œuvre dans une approche associée à la démarche des géomorphologues (cf. *supra*). Ces outils ont aussi fait leur preuve pour la diffusion de la connaissance de l'art pariétal en direction du grand public, et à ce titre, constituent aussi un moyen de valorisation.
6. L'art pariétal des géographes : au-delà de l'étude de l'art pariétal envisagé pour lui-même ou pour son environnement, de nombreux travaux se sont centrés sur le regard que les sociétés actuelles portent sur les sites d'art pariétal. Les recherches ont à la fois porté sur les valeurs que les sociétés lui accordent, les dispositifs de protection qu'elles déploient à travers toute une panoplie de mesures réglementaires ou volontaires, la valorisation par le développement d'activités touristiques ou éducatives, ou la façon dont les territoires s'organisent autour de cette ressource. Ces travaux sont évoqués dans le corps de l'article, ils sont très liés aux terrains ardéchois et sud-africains, mais ils se sont aussi déployés en Haute-Maurienne et à la Guadeloupe.
7. L'art pariétal des experts : ces différentes formes d'implication autour de l'art pariétal se sont traduites par la présence de deux d'entre nous, Jean-Jacques Delannoy et Christophe Gauchon, dans la 6^e section « Grottes ornées » de la Commission nationale des Monuments historiques (ministère de la Culture et de la Communication), devenue en 2017 Commission nationale du Patrimoine et de l'Architecture. Cette

section, qui se réunit une à trois fois par an, examine les projets de classement des grottes ornées au titre des monuments historiques et se prononce sur les demandes travaux dans les grottes ornées.

Insaisissable et omniprésent, l'art pariétal s'est ainsi décliné au laboratoire dans une pluralité d'approches qui continuent à échanger et à dialoguer entre elles au fil du temps et des projets menés sur les cinq continents. Chacune de ces entrées a sa légitimité propre et pourrait se suffire à elle-même, mais la co-présence de ces différents regards est une caractéristique forte du laboratoire EDYTEM. Ces approches entretiennent entre elles des liens complexes de filiation, de proximité plus ou moins évidente, se positionnent en centralité ou en orbite plus ou moins lointaine, elles travaillent seules ou se regroupent par deux ou par trois, les attelages se faisant et se défaisant au fil des projets, ce qui assure un renouvellement des terrains et des questionnements scientifiques.



Émilie Chalmin et Claudia Defrasne face aux peintures du trou de la Féclaz (Bauges, Savoie), le 3 juillet 2019. M. Duval.

BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

- CASTETS G., (2017). Pigments de l'art pariétal: vecteur de connaissances de sites à haute valeur patrimoniale. Application aux sites aborigènes Jawoyn - Terre d'Arnhem, Australie, thèse Univ. Savoie.
- CHANTERAUD C., (2020). Apport de l'imagerie optique « Time-lapse » stéréoscopique pour la quantification à haute résolution spatio-temporelle (4D) des dynamiques de versants en montagne, thèse Univ Savoie.
- GÉNUITE K., (2019). Paléogéographies et Reconstitution géomorphologique 3D. Application aux environnements de sites ornés, thèse Univ Savoie.
- SADIER B., (2013). 3d et géomorphologie karstique. La grotte Chauvet et les cavités des gorges de l'Ardèche (France), thèse Univ Savoie.